

Les rituels d'entrée en classe en cours de langue

Élodie Devauchelle

▶ **To cite this version:**

Élodie Devauchelle. Les rituels d'entrée en classe en cours de langue. Education. 2018. dumas-01942675

HAL Id: dumas-01942675

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01942675

Submitted on 10 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2017-2018

Master MEEF

Mention 2nd degré- parcours FSTG

2ème année

LES RITUELS D'ENTREE EN CLASSE EN COURS DE LANGUE

Présenté par : Elodie DEVAUCHELLE

Encadré par : Mme Hélène KOCH

SOMMAIRE

SOMMAIRE 2
I. Les rituels d'entrée de classe : des rituels spécifiques ? 6
a. Définition sociologique et pédagogique d'un rituel. 6
b. Les bienfaits des rituels d'entrée en classe pour le cours qui va suivre. 7
c. Les bienfaits pour le groupe classe 9
d. Les bienfaits pour l'élève en particulier 10
II. Mise en œuvre de rituels d'entrée de classe en cours d'anglais dans des classes de 6e et de 3e 15
a. Les rituels d'entrée de classe communs aux deux niveaux 15
b. Les *warm up* avec la classe de 6e : comment canaliser leur énergie, créer une coopération et les rassurer en anglais ? 17
- La respiration et les techniques de Neuro Gym Tonik 17
- Les questions 19

c. Les *warm up* avec la classe de 3e : comment susciter leur motivation et créer une dynamique de groupe au niveau de tous ? 20
- La vidéo 21
- Les News of the Day 22

III. Les rituels d'entrée en classe et le point de vue des élèves. 25
a. L'évaluation du point de vue des élèves sur les rituels d'entrée en classe pratiqués. 25
b. Les résultats de la classe de 6e5 25
c. Les résultats de la classe de 3e3 27
CONCLUSION : 29
BIBLIOGRAPHIE 30
ANNEXE 1 : 31
Les questionnaires 31

Introduction

Adolescents en rébellion, bruits et mouvements incessants, transgression des règles et manque d'intérêt pour le travail scolaire… autant d'idées qui me sont venues à l'esprit le jour où j'ai appris que j'étais affectée dans un collège. Ayant été Assistante d'Education dans un collège pendant presque trois ans en parallèle de mes études, je savais à quoi m'attendre. Les impressions, plutôt négatives, qu'avait laissées cette expérience professionnelle m'amenaient alors à me poser un certain nombre de questions sur la façon dont j'allais pouvoir transformer ces adolescents en une classe, un groupe d'élèves intéressés par mon cours d'anglais, maintenant que j'étais devenue professeure stagiaire.

En effet, cette dernière était bien ma première inquiétude quant à la pratique de ce métier. Allais-je réussir à créer des groupes-classes qui me suivraient dans ma passion ? Allais-je réussir à intéresser même les plus sceptiques pour qui la pratique d'une langue étrangère s'apparentait à une torture ? Pour moi, tout cela devait se jouer lors des premières minutes de cours grâce à la création d'un cadre propice à la découverte de l'anglais et des cultures anglophones auxquelles la pratique de cette langue fait référence, grâce à la création d'une structure qui permettrait aux élèves de se sentir bien dans un cours spécial et qui me donnerait la confiance pour avancer au sein de chaque séance avec eux.

Ainsi me retrouvais-je affectée au collège Gustave Flaubert, dans le quartier des Olympiades du 13ème arrondissement à Paris. On m'attribua deux classes, une classe de 6e et une de 3e, autant dire le grand écart entre des « petits » sortant de l'école primaire et des « grands » pour qui la période du collège arrivait à son terme avant d'aller au lycée où ils auraient plus d'autonomie et de liberté. Néanmoins, cette différence entre les deux niveaux m'intéressait car j'allais pouvoir jongler entre deux ambiances de classe, deux niveaux d'anglais et autant de diversité en termes d'ouverture et de réflexion culturelles. En ce qui concerne la différence et le contraste entre les deux niveaux, je n'ai pas été déçue et la classe avec laquelle je pensais avoir le plus de difficultés s'est avérée ne pas être la plus difficile à mettre à l'œuvre…

Les 6e étaient ceux qui m'effrayaient le plus. Leur faible niveau d'anglais ainsi que leur immaturité me faisaient douter quant à ma capacité à m'adapter à eux. La classe de 6e5 qui m'a été confiée a vite rendu évident le besoin de créer un cadre dès l'entrée dans la classe. Leur énergie débordante dès le passage de la porte rendait cette classe bavarde et agitée pendant le cours. De plus, le groupe semblait éparpillé en 28 individus distincts qui ne s'écoutaient pas les uns les autres et qui, par conséquent, manquaient de cohésion pour former un groupe-classe. L'hétérogénéité de la classe en termes de connaissances en anglais était aussi très forte. Certains en avaient fait en primaire alors que d'autres avaient étudié l'allemand, ce que j'ai découvert plusieurs semaines après la rentrée lorsque les parents d'élèves m'ont informée. Ainsi, le choc linguistique pour les élèves qui se sont soudainement retrouvés confrontés à une langue inconnue a créé un stresse qui s'est mêlé à l'agitation innée de la classe.

En outre, s'ajoutaient aussi les caractéristiques et les enjeux inhérents à la classe de 6e, c'est-à-dire la division de la journée en plusieurs cours, plusieurs matières enseignées par des professeurs différents, aux méthodes différentes, et séparées par des moments d'interclasse pendant lesquels les élèves se muent dans les couloirs pour rejoindre la salle du cours suivant. C'était une nouveauté qu'il fallait prendre en compte car elle ajoutait certainement de l'inquiétude et de la nervosité parmi mes élèves de 6e.

La question s'est alors très rapidement posée pour savoir comment j'allais pouvoir leur faire comprendre dès l'entrée en classe, voire dès la formation du rang dans le couloir, qu'il s'agissait d'un cours d'anglais, différent des autres cours avec ses caractéristiques et ses plaisirs. Je devais instaurer un cadre, une logique spécifique qui générerait chez eux une réaction particulière pour le cours d'anglais. De plus, ce cadre de travail devait également permettre de créer un climat d'entraide et d'écoute afin d'éviter l'éparpillement incessant des 28 élèves pendant la séance. Enfin, il me fallait réussir à gagner la confiance des élèves perdus et angoissés face à la pratique de l'anglais, que ce soit en production ou en compréhension car je sentais bien qu'ils avaient peur de mon accent dès que je parlais. Je devais donc mettre en place un ou des rituels qui leur donnerai(en)t confiance, canaliserai(en)t leur énergie et permettrai(en)t la création d'un groupe-classe prêt à travailler ensemble en anglais.

La problématique posée par la classe de 3e était différente. Tout comme les 6e, l'entrée en classe était souvent bruyante avec des bavardages qui mettaient du temps à cesser. Il ne semblait cependant pas s'agir d'une énergie décuplée mais plutôt de liens amicaux et d'une habitude du rythme de changement de classe régulier bien installés. En effet, contrairement aux 6e, les 3e connaissent déjà très bien le milieu du collège et ont dont des habitudes, bonnes comme mauvaises, qu'il faut modifier voire corriger. Leur rapport au cours d'anglais est également différent puisqu'ils connaissent la langue, bien que les méthodes de travail peuvent changer d'un professeur à l'autre. Cependant, cette habitude du cours de langue peut aussi mener à une méfiance de la part des élèves démotivés dans cette discipline qu'ils connaissent et qu'ils voient comme une source d'échec ou d'ennui au regard de leurs années passées au collège. Enfin, un détail en apparence dérisoire mais qui ne l'est pas lorsqu'on est professeur débutant, caractérise la classe de 3e : la grandeur des élèves. Il est plus difficile d'asseoir sa présence physique avec des adolescents en pleine croissance qu'avec des 6e encore petits. Par conséquent, il faut trouver un moyen pour créer un cadre grâce à d'autres artifices.

Les 3e3 qui m'ont été confiés présentaient ces caractéristiques avec leur entrée en classe bruyante, même envahissante. Toutefois, une fois le calme trouvé, un mutisme et un manque d'entrain nettement affiché s'installaient pour le reste de la séance. L'hétérogénéité du niveau d'anglais des 29 élèves de cette classe pouvait en partie expliquer cette attitude. En effet, certains maîtrisaient déjà bien des structures complexes et pouvaient facilement construire des phrases avec le vocabulaire et la construction adéquats, alors que d'autres semblaient avoir un niveau plus faible avec une confiance en eux limitée. Parmi ces derniers, une poignée montrait de grandes difficultés. De plus, la présence d'élèves perturbateurs semblait

générer une frénésie négative dans la classe ainsi qu'une timidité pour les élèves en marge de cette énergie vectrice de désorganisation. Il était clair que cette classe manquait de cadre naturel et présentait une motivation et un intérêt limités pour le cours d'anglais.

Ainsi, il me fallait trouver des rituels qui permettraient de créer un cadre ferme, pour limiter les bavardages et le retour au copinage pendant la séance, et de mobiliser et motiver les élèves, dont la majorité se montrait passive, voire apathique. Ce(s) rituel(s) devai(en)t les inciter à participer et à s'intéresser à la matière tout en instaurant un climat de confiance où tous les niveaux de langue seraient acceptés. Etant donné le niveau de langue attendu à la fin de l'année, il fallait aussi qu'à travers ce(s) rituel(s) les élèves se risquent à prendre des initiatives pour réagir à ce qui leur était proposé en toute sécurité. En effet, contrairement à la 6e, le(s) rituel(s) mis en œuvre devaient répondre aux enjeux linguistiques et pragmatiques plus développés en fin de collège (phrases plus complexes, réflexion plus détaillée etc.). Par conséquent, créer un groupe-classe à la dynamique rassurante et enrichissante amenant les élèves vers plus d'autonomie et de motivation pour la pratique de l'anglais tel un cercle vertueux a été une tâche plus difficile que je ne le pensais étant donné l'ancrage des mauvaises habitudes des élèves de 3e3.

Pour conclure, les caractéristiques et les identités différentes de ces deux classes m'ont rapidement amenée à réaliser les enjeux de l'entrée en classe et à me poser la question quant aux stratégies à mettre en place au cours des dix premières minutes de cours pour motiver, cadrer et rassurer. En d'autres termes, comment ménager des rituels « cadreurs » de cours, qui s'apparenteraient à des phases statiques de cadrage avec l'établissement d'une relation hiérarchique où l'enseignant démontre son potentiel de meneur, et des rituels « lanceurs » de séance, lesquels sont plutôt des phases dynamiques où les élèves s'impliquent et se mettent au travail ?

Ce mémoire a pour objectif de mieux comprendre le rôle et la spécificité des rituels d'entrée de classe pour ensuite mieux les adapter aux classes selon leurs besoins. La première partie se concentrera sur les écrits théoriques et les recherches menées sur le sujet pour mieux définir et comprendre l'idée de rituel ainsi que ses bienfaits. Dans un second temps, j'expliquerai et j'analyserai ma pratique à travers les exemples de rituels que j'ai mis en place dans mes deux classes avant de m'intéresser au point de vue des élèves.

I. Les rituels d'entrée de classe : des rituels spécifiques ?

a. Définition sociologique et pédagogique d'un rituel.

Les rites et rituels jalonnent la vie des individus, adultes comme enfants. C'est grâce aux valeurs communes représentées, rappelées et renouvelées par les rituels tels que les rites funéraires ou les cérémonies (Meirieu, 2015) que les sociétés se définissent et se perpétuent. Selon la définition du Larousse, les rituels sont définis par un « ensemble de règles et d'habitudes fixées par la tradition », « une manière d'agir propre à un groupe social (…) et qui revêt un caractère invariable ». Ainsi, nous retrouvons dans cette définition, les notions de cadre et de collectif qui permettent la pérennisation des sociétés dans le temps et l'intégration des nouveaux arrivants dans ces sociétés.

Au cœur de la définition du rituel se trouve également la notion de répétition, les références au « caractère invariable » et à « l'habitude » exprimant cet aspect inhérent au rituel. Un rituel est donc un fait répété, reproduit sur une longue durée pour devenir un repère fixe et constructif.

L'école, institution sociale centrale où les jeunes membres de la société se développent et se forment, n'est pas exempte de rituels, bien au contraire. Les rituels pédagogiques accompagnent les élèves tout au long de leur parcours scolaire, de la maternelle à la fin de leur scolarité. Bien que certains chercheurs pensent que les rituels sont en train de disparaître à l'école (Montandon, 2015), nombreux sont ceux que nous retrouvons au sein des établissements et, plus particulièrement, au sein des cours.

Ce dossier se concentre sur les rituels d'entrée en classe en cours de langue, c'est-à-dire ceux qui interviennent dans les premières minutes d'un cours spécifique aux enjeux communicatifs importants. Ces rituels se définissent par leur temporalité particulière, puisqu'ils sont mis en œuvre en début d'heure, ainsi que par leur rapport à l'espace qui diffère, par exemple, des rituels intervenant au cours de l'heure de cours où les élèves sont déjà en classe et assis. En effet, si la notion de rituel d'entrée en classe peut paraître être synonyme d'activité de *warm up*, ou d'échauffement, elle ne saurait se réduire à cette simple définition, car il n'existe pas un mais plusieurs rituels d'entrée en classe qui débutent, en fait, dès la mise en rang dans le couloir. Ainsi, l'espace dans lequel ces rituels ont lieu ne se cantonne pas à la salle de classe, mais s'étend du couloir, au passage de la porte et à l'entrée dans la salle de classe. Ils prennent donc en compte la circulation des élèves, leur installation en classe et leur mise au travail, ou échauffement.

Néanmoins, bien qu'il est important de prendre en compte le caractère singulier de ces habitudes d'entrée de classe, le terme de *rituel* utilisé rappelle que certaines de leurs fonctions et qualités sont communes à tous rituels. Pour bien comprendre la portée et les enjeux de ces rituels d'entrée de classe, il est donc important de les étudier au regard des rituels pédagogiques de façon plus générale.

b. Les bienfaits des rituels d'entrée en classe pour le cours qui va suivre.

Tout comme pour les repères traditionnels servant de cadre à la société, les rituels à l'école servent avant tout à créer un cadre de travail permettant l'instauration de bonnes conditions d'apprentissage. Dans cette optique, les rituels d'entrée en classe sont l'occasion de mettre en scène et en pratique les règles et les codes qui régissent le cours de langue de façon à ce que les élèves les intègrent. Ces règles et comportements codifiés sont démontrés et pratiqués par les élèves qui les ritualisent tout au long de l'année, comme des rappels en début de séance de la façon dont le cours va se dérouler. C'est ce qui crée le cadre de travail et ce qui délimite les comportements autorisés.

De plus, un rituel se doit d'être positif. Il n'existe pas pour sanctionner mais trouve sa valeur dans ce qu'il autorise comme le rappelle Philippe Meirieu (Meirieu, 2015). C'est dans cette logique que le rituel d'entrée en classe doit être pratiqué : pour instaurer et/ou répéter les limites du cadre de travail en cours d'anglais au sein duquel les élèves évolueront le reste de l'heure.

L'entrée en classe a également de spécial le fait qu'elle met en scène le passage de l'extérieur à l'intérieur de la salle de classe. Il existe donc un cadre physique concret prédéterminé que les élèves ne peuvent nier lorsqu'ils entrent en classe. C'est ce qu'Amigues et Zerbato appellent le « milieu donné » (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.104). Ce cadre peut cependant ne pas suffire s'il n'est pas accompagné du cadre symbolique qui le complète. C'est en ce sens que les rituels apportent leurs bienfaits, car ils permettent d'instaurer le cadre symbolique utile à la création de l'environnement de la classe dans son ensemble, c'est-à-dire comme lieu d'apprentissage délimité physiquement par des murs et du mobilier, et comme un ensemble de limites, de codes et de règles qui signifient les comportements autorisés et les réflexions adéquats au cours d'anglais qui va suivre. Le milieu donné s'oppose donc au « milieu construit » par les apprenants en pratiquant le rituel (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.104).

C'est une étape importante du cours puisqu'elle permet de mettre les élèves dans les bonnes « conditions mentales et physiques » pour l'apprentissage (Montandon, 2015). Amigues et Zerbato parlent « d'effets psychiques durables » (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.122), ce qui démontre que les rituels d'entrée en classe agissent aussi bien sur le comportement physique, comme par exemple le fait d'entrée dans le calme, de s'asseoir, d'enlever son manteau etc., mais aussi sur la disposition mentale des apprenants qui doivent adopter une posture de travail et de réflexion (Meirieu, 2015). Les vertus des rituels d'entrée en classe sont donc multiples. De cette manière, les rituels d'entrée en classe fonctionneraient comme des tremplins permettant de lancer le reste de la séance et facilitant l'accès aux stratégies d'apprentissage.

Dans ce cadre codifié, les rituels définissent les identités des individus qui y prennent part. A l'école, ces identités sont celles de l'enseignant et de l'élève, ce que Denis Jeffrey résume en un « ordre scolaire », faisant écho à l'existence d'une hiérarchie entre les deux statuts (Jeffrey, 2015, p.102-103). Le rituel est alors vu en tant qu' « acte d'institution », pour reprendre le concept de Pierre Bourdieu, pour qui le rituel

d'institution « signifie à quelqu'un son identité au sens où il la lui exprime et la lui impose en l'exprimant à la face de tous et en lui notifiant avec autorité ce qu'il est et ce qu'il a à être » (Bourdieu, 1982, p.60). A travers le rituel, l'ordre scolaire ainsi que les rôles définis de l'enseignant et de l'élève sont donc mis en scène et exposés aux yeux de tous afin d'être mieux intégrés. La relation enseignant-apprenant qui détermine le contrat didactique est de cette façon institué, donnant à l'enseignant le rôle de meneur de la classe. Ce contrat didactique est représenté dans l'organisation même du rituel puisque, comme Christine Delory-Momberger l'analyse, l'enseignant est « l'ordonnateur » du rituel et l'élève en est le « destinataire » (Delory-Momberger, 2005, p.80). Les deux termes utilisés sont pertinents puisqu'ils mettent en avant la hiérarchie ou l'ordre scolaire, pour reprendre le terme de Denis Jeffrey. De cette manière, les rituels permettent d'instituer les identités des individus présents dans la classe, puis de les maintenir dans leur relation hiérarchique (Delory-Momberger, 2005, p.80).

Cette définition de rôles est d'autant plus importante que la part du mimétisme est essentielle dans l'apprentissage, comme le rappelle Christiane Montandon, qui analyse les « interactions ritualisées produites par les gestes de l'enseignant » amenant à un « habitus des élèves » (Montandon, 2015, p.68). L'enseignant est donc à l'origine de rituels qui seraient une mise en écho des comportements initiés par l'enseignant lui-même. Ainsi, par mimétisme, les élèves intègrent les bonnes habitudes et les bons réflexes qui créent le cadre grâce à une relation verticale professeur-élève.

C'est ce que Danièle Moore et Diana-Lee Simon appellent le « contrat de la classe où l'enseignant est maître », une relation unilatérale qu'elles critiquent et remettent en question à l'instar des observations qu'elles ont faites et où elles ont remarqué que les élèves déviaient souvent de ce cadre où chaque rôle est défini. C'est ce qu'elles ont conceptualisé comme la « déritualisation », c'est-à-dire le refus des élèves à rester dans ce cadre fixe imposé par les rituels de gestion de la parole par exemple. (Moore & Simon, 2002, p.1-2)

Ce point de vue apporté par Moore et Simon pose la question de la rigidité du cadre crée par les rituels, notamment ceux d'entrée en classe. En effet, comme elles l'expliquent, la déritualisation fait partie des imprévus et aléas inhérents à un cours de langue où la communication est centrale (Moore & Simon, 2002, p.13). Cela signifie que le cadre mise en place à travers les rituels doit faire preuve d'assez de souplesse pour accueillir ces imprévus et ne pas trop contraindre les apprenants au risque de perdre ses bienfaits.

C'est dans cette optique qu'Amigues et Zerbato-Poudou suggèrent une « rupture du contrat » contrôlée par l'enseignant et sécurisée par la « fonction contractuelle du rituel ». Par conséquent, par le biais du cadre qu'il permet de créer, le rituel aide à gérer les imprévus et à manipuler la relation enseignant-élève sans craindre la prise de risque. Il est donc possible de mettre en place un rituel d'entrée en classe où l'enseignant délèguerait des responsabilités aux apprenants, ou où il s'effacerait au profit d'une relation horizontale entre apprenants en toute confiance (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.130-131).

c. Les bienfaits pour le groupe classe

En plus de participer à la mise en place d'un cadre constructif et bienfaiteur, les rituels ont également une fonction fédératrice. Ils servent à créer un « collectif d'apprenants » aux valeurs communes qui avancera dans la même direction au cours des séances (Meirieu, 2015).

Cette dimension fédératrice est nécessaire dans l'environnement scolaire, notamment au collège où, contrairement à la maternelle et au primaire, les élèves sont regroupés en classes arbitrairement constituées qui se déplacent de cours en cours et de salle en salle au gré de leurs emplois du temps. Le terme de classe prend donc plusieurs significations allant d'un groupe d'individus assemblés au hasard, à un essaim d'élèves partageant un emploi du temps commun et se déplaçant ensemble dans l'établissement, à finalement un groupe classe participant à la même heure, au même cours avec le même professeur pour apprendre les mêmes choses. Bien qu'étant constitués des mêmes élèves, ces trois concepts de la classe ne s'équivalent pas puisqu'ils présentent des enjeux différents.

En effet, en cours de langue, le groupe classe gagne à être soudé pour mieux apprendre et communiquer ensemble. Les rituels d'entrée de classe intervenant en début de cours peuvent donc aider à engager la coopération et la solidarité essentielles aux situations de communication du cours de langue et à en démontrer les bienfaits. C'est d'ailleurs ce qu'indique Meirieu dans son explication de l'utilité des rituels à l'école :

> Les rituels sont fondamentaux dans l'éducation [car ils] permettent d'accéder [à] l'inscription dans un collectif solidaire qui brise la juxtaposition des individualismes, qui permet de suspendre la réaction pulsionnelle et de découvrir que ce à quoi l'on renonce ainsi est bien peu de choses au regard de ce à quoi l'on accède : la reconnaissance de l'appartenance, la certitude d'avoir une place et d'être protégé, la garantie de pouvoir y développer sa liberté (Meirieu, 2015).

Dans cette définition, Meirieu démontre bien la façon dont chaque élève donne de sa personne au profit du collectif pour un apprentissage plus fructueux, grâce aux rituels. Il semble donc y avoir un flux régulier et bénéfique entre l'élève seul et le groupe auquel il appartient dans un cadre bienveillant qui donne à chacun l'opportunité de participer à l'apprentissage commun. En intégrant les réflexes de solidarité et de complémentarité, le groupe classe se met alors dans les bonnes conditions pour l'apprentissage de l'anglais.

C'est pourquoi les rituels d'entrée de classe possèdent un enjeu particulier, car il est de leur fonction que de créer cette dynamique collective, qui pourrait se déliter lors du passage d'un cours à un autre, en début de chaque séance.

Meirieu insiste également sur les « conditions pédagogiques rigoureuses » que demandent ces « rituels de construction du collectif ». Parmi ces conditions se trouvent la « régularité [et] l'effectivité sur la longue durée », deux caractéristiques inhérentes au concept de rituel qui se doit d'être régulier et répété sur des périodes étendues pour prendre tout son sens (Meirieu, 2015).

Meirieu fait également référence à la « présence d'une mémoire collective écrite qui sert de lien et de référence » entre les apprenants d'une même classe (Meirieu, 2015). Cela renvoie notamment aux rituels révisant les leçons antérieurement écrites et apprises, permettant ainsi au groupe de regarder ensemble vers la séance à venir à partir d'une base connue de tous. La création du groupe classe passe donc aussi par une mémoire commune qui se construit au cours de l'année, et c'est à ce moment que les rituels d'entrée en classe jouent un rôle puisqu'ils peuvent être le moment clé de chaque séance où l'enseignant va amener la classe à raviver cette mémoire.

Le contenu de cette mémoire collective n'est cependant pas le seul élément sur lequel la création du collectif se base. Amigues et Zadigue-Poudou ajoutent, en effet, qu'une « communauté de travail partage des savoirs et les moyens de les produire » (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.132). Par conséquent, il ne s'agit pas seulement de réviser des leçons antérieures en début de cours, mais de réactiver également les stratégies collectives mises en place pour apprendre.

En plus d'agir sur la relation affective et mémorielle des élèves entre eux, les rituels permettent aussi d'imposer un rythme de classe suivi par tous les apprenants. Pendant le cours, ces rituels peuvent prendre la forme de phases récapitulatives signifiant le passage d'une activité à une autre ou des phases d'accélération et de ralentissement du rythme montrant l'importance de certaines notions langagières (DABENE ET CICUREL p.46-47). En début d'heure, la limite temporelle de l'activité *warm up,* qui ne devrait pas dépasser une dizaine de minutes, montre l'existence d'un rythme de cours maîtrisé par l'enseignant. La classe comprend alors que l'heure de cours est divisée en activités de façon équilibrée, et qu'ils n'ont pas à craindre un problème de gestion de temps.

Le collectif, bien que sécurisant et bénéfique, ne doit cependant pas empiéter sur le développement personnel des élèves le constituant.

d. Les bienfaits pour l'élève en particulier

Lorsqu'ils ne sont pas dans leur rôle d'élève, les apprenants reprennent leur état d'individu adolescent. Cela ne signifie toutefois pas que ce dernier les quitte lorsqu'ils sont dans leur posture d'élève. Au contraire, si la création d'un groupe classe peut laisser oublier l'unicité de chaque élève, l'enseignant ne peut ignorer qu'il a avant tout à faire à des individus en développement qui, grâce au cadre scolaire deviennent des élèves. Il se dégage donc deux canaux au sein de chaque apprenant : le canal élève, et le canal adolescent ou personne résumé par Langa-Hamid à travers la notion de « double je » (Dabène, Cicurel, Lauga-Hamid, & Foerster, 1990, p. 56). Le plus souvent, les élèves s'expriment plus en tant qu'apprenants qu'en tant que personnes car c'est ce qu'ils pensent que l'école veut d'eux (Dabène, Cicurel, Lauga-Hamid, & Foerster, 1990, p. 56). Par conséquent, les élèves ne sont pas pleinement impliqués dans leur apprentissage ou dans le cours qui leur est présenté, l'implication des élèves selon Langa-Hamid se manifestant lorsque « le sujet penche vers le pôle personne » (Dabène, Cicurel, Lauga-Hamid, & Foerster, 1990, p. 57).

Les rituels peuvent permettre de naviguer de l'un à l'autre de ces attributs des élèves grâce à l'engagement et à la motivation qu'ils suscitent chez les apprenants. C'est notamment l'une des fonctions des rituels d'entrée en classe que de jouer sur la motivation des apprenants, c'est-à-dire de toucher aussi bien les élèves que les individus pour qu'ils aient envie de s'impliquer dans le cours d'anglais.

Maroussia Raveaud a étudié la différence de traitement de la relation entre rituel et motivation en Angleterre et en France. Là où l'Angleterre adopte une logique de rétribution au mérite, qui suscite un plus grand engagement chez les élèves mais délaisse quelque peu leur relation au collectif au profit d'une connivence entre l'enseignant et l'élève désigné pour accomplir une tâche de responsabilité ritualisée, la France préfère la logique du roulement. Cette dernière confie à l'enseignant une simple « responsabilité de respect d'une procédure » plutôt que celle d'attribution d'une récompense à un élève dont le comportement aurait été jugé le meilleur pour mériter la participation au rituel. Cependant, si l'objectivité de l'enseignant se voit renforcée, l'implication et l'initiative de l'élève sont diminuées car ce dernier ne fait lui aussi que suivre la procédure imposée à toute la classe (Raveaud, 2015, p.64). L'article de Maroussia Raveaud montre donc l'équilibre qu'il faut trouver dans la pratique des rituels pour obtenir l'adhésion des élèves.

Nous voyons bien à travers cette étude comparée que lorsque l'élève s'implique, le rituel est mieux exploité mais la création du collectif peut en pâtir. A l'inverse, un roulement permet de fédérer le groupe classe autour de mêmes contraintes et obligations mais ne permet pas forcément de susciter la motivation des élèves.

Il faut donc, lors de la création d'un rituel, penser à l'effet que nous souhaitons produire. S'il est question de motivation et d'implication des élèves, il faudra amener l'adolescent tout entier, et non juste l'élève à s'engager et à prendre l'initiative pour rendre le rituel plus efficace. C'est d'ailleurs en ce sens que Maroussia Raveaud pense que l'école en France manque d' « adhésion affective par l'élève » (Raveaud, 2015, p.65). Les rituels d'entrée en classe en cours d'anglais pourraient bien être une réponse à cette problématique.

Outre la nature des rituels mis en place, la motivation pourra aussi être suscitée par la nouveauté apportée par les rituels. Ce besoin de nouveauté fait d'ailleurs partie du concept de rituel qui oscille entre connu et inconnu, invariabilité et nouveauté pour aller de l'avant et non rester fixé dans le passé, le but étant de mener la société, ou dans le cadre de l'école, la classe, vers un inconnu que les apprenants sauront appréhender grâce au cadre sécurisant du rituel. Cette actualisation progressive du rituel est nécessaire à la motivation, notamment lorsqu'il s'agit de rituels d'entrée en classe. Ces rituels courts doivent donner l'impulsion pour le reste de la séance et susciter l'envie d'apprendre ensemble. Sans cette fraîcheur et ce renouvellement constant, il sera difficile de générer la motivation des élèves qui se lasseront des rituels pratiqués, ce qui risque ensuite de mener à une énergie moins dynamique et positive que voulu. Amigues et Zerbato-Poudou parlent de la « fonction chronogénétique » du rituel où l'enseignant fait évoluer le rituel progressivement par étapes logiques, introduisant des éléments nouveaux une fois les anciens éléments

maîtrisés (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.127). De cette façon, l'enseignant peut jouer sur le contenu du rituel en parallèle de la progression des apprenants pour susciter un effet de surprise qui motivera les élèves. Dès lors que le rituel perd cette part de surprise et de renouvellement, il devient une routine (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p. 132), définie comme une « habitude mécanique et irréfléchie » par le Larousse, ne générant donc aucune réflexion, aucun apprentissage chez l'apprenant. La clé du rituel se trouve, par conséquent, dans son équilibre entre répétition et variabilité, entre sa « stabilité et sa permanence » et son « incessant renouvellement » (Montandon, Règles et ritualisation dans la relation éducative, 2005, p.87).

De plus, les rituels peuvent aider les apprenants à développer leur autonomie. En effet, les rituels sont des repères connus des élèves qui doivent rendre possible leur gestion de l'inconnu.

Françoise Hatchuel a travaillé sur le rôle des rituels dans le développement personnel des individus au sein du collectif, qu'il s'agisse des membres de la société ou des apprenants dans le cadre scolaire. Elle considère les rituels comme des moyens pour « négocier un lien et un passage vers du différent » (Hatchuel, 2015, p.90). Le rituel doit « facilitier l'appropriation psychique et l'élaboration de ce passage en jouant sur l'existence d'un entre-deux et sur certains éléments de stabilité » (Hatchuel, 2015, p.90). De ce fait, grâce au lien sécurisant qu'il crée entre connu et gestion de l'inconnu le rituel permet aux individus qui le pratiquent de gagner en autonomie et en confiance car il renforce leur capacité à faire face aux éléments nouveaux ou encore non maîtrisés qu'ils croisent. Cette fonction du rituel est encore plus pertinente dans le cadre des langues où les situations de communication peuvent à tout moment faire surgir des éléments inconnus auxquels les apprenants ou les locuteurs, si la conversation n'a pas lieu à l'école, doivent faire face. Un rituel d'entrée de classe qui prendrait en compte cette variable mettrait alors les élèves en confiance et leur fournirait les stratégies adéquates pour mieux appréhender les difficultés d'apprentissage qui pourraient émerger au cours de la séance, l'apprentissage allant du simple au complexe. Comme le rappelle Hatchuel, le rituel ne permet pas d'augmenter ou d'améliorer le résultat final mais plutôt de traverser et d'accompagner l'ajustement des apprenants aux difficultés (Hatchuel, 2015, p.95).

En outre, pour Françoise Hatchuel, les rituels ne sont pas seulement des outils de construction d'une communauté mais doivent aussi rendre possible la construction « du sujet au sein de la communauté » avec l'aide de « processus d'action » que les individus se créent à partir des rituels (Hatchuel, 2015, p.91). Si, comme Philippe Meirieu l'explique, les rituels évitent la « juxtaposition d'individualismes » (Meirieu, 2015), Françoise Hatchuel démontre qu'il est aussi de leur ressort de donner une place à chaque individu au sein du collectif qu'ils établissent. Amigues et Zerbato-Poudou voient dans les rituels une qualité de « double ouverture », c'est-à-dire « une ouverture sur soi et sur les autres, et non une confiscation de soi » (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.126). Le collectif agit donc en un soutien bienveillant où chacun se

développe et peut se risquer à prendre des initiatives « sans briser son intégrité » (Amigues & Zerbato-Poudou, 2009, p.126). C'est, selon Hatchuel, à cet effet que l'enseignant peut agir dans sa gestion du rituel. En tant qu'acteur à part entière du rituel, ses réactions et commentaires ont un impact sur l'individu, qui se positionne par rapport à ces derniers. L'enseignant a donc la responsabilité de s'assurer que les rituels qu'il met en place laisse une place à chacun pour s'exprimer, ce que Hatchuel résume dans la phrase « ce que l'adulte rendra possible et ce que l'enfant s'autorisera » (Hatchuel, 2015, p.93). C'est cet équilibre entre collectif et individu qui permettra l'adhésion des élèves au rituel et qui donnera au rituel tout son sens.

Dans son article, Christine Delory-Momberger cite les six critères utilisés par Wulf et Zirfas pour décrire un rituel (Delory-Momberger, 2005). Ces critères sont : la « capacité de répétition », « l'homogénéité d'un déroulement convenu et formalisé » en référence à l'utilisation d'un schéma fixe mais pas invariable et rigide, « la dimension de manifestation publique (…) qui souligne la nature sociale du rituel », insistant sur les notions de collectif et de groupes rattachées au rituel, la « dimension de seuil », qui désigne le passage d'un espace à un autre d'une part, tel que la transition du couloir à la salle de classe ou d'un temps à un autre d'autre part, comme le passage de la récréation au cours d'anglais, « l'opérativité », synonyme d'impact sur les participants au rituel, comme par exemple la transformation de l'individu en élève dans un climat de confiance, et enfin la « nature symbolique » du rituel qui vient compléter des « expériences concrètes », c'est-à-dire le cadre physique (Delory-Momberger, 2005, p.96).

Ces six critères résument les atouts des rituels étudiés dans cette partie à travers les trois grands thèmes abordés que sont le cadre, le collectif et l'individu. S'ils s'appliquent aux rituels de façon générale, ils correspondent aussi aux rituels d'entrée en classe qui, malgré leur particularité, remplissent les fonctions et possèdent les vertus des divers rituels pédagogiques utilisés à l'école. C'est à partir de ces perspectives que nous étudierons les rituels d'entrée en classe mis en œuvre cette année dans des classes de 6^{e} et de 3^{e} dans un collège.

Cette partie théorique basée sur les travaux de chercheurs en science de l'éducation et en sociologie ne peut cependant être abordée sans le soutien de textes officiels reprenant les idées détaillées ci-dessus.

Tous les enjeux des rituels exposés précédemment sont en effet présentés dans le document officiel du Ministère de l'Education Nationale sur l'environnement et le climat scolaire (Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mars 2016). Nous retrouvons notamment parmi les responsabilités qui incombent aux professeurs le fait de « susciter le plaisir et l'envie d'apprendre » chez les élèves (Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mars 2016, p.2), et la « mise en confiance et en action des élèves » par une « stimulation intellectuelle » grâce particulièrement au « respect de l'autre » et au « vivre ensemble », faisant référence au collectif. (Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mars 2016, p.3) Ce besoin de

confiance est d'autant plus fort en cours de langue que les difficultés linguistiques peuvent affecter émotionnellement les apprenants (Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mars 2016, p.8). Le cours de langue est également présenté comme une occasion d'ouverture culturelle et d'esprit (Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mars 2016, p.3), cultivant la curiosité des élèves et que les rituels peuvent permettre suivant les supports utilisés. La « sécurité psychologique » ainsi que l'apprentissage du « rôle social » de l'élève sont d'autres bienfaits des rituels reconnus par les textes officiels (Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mars 2016, p. 8-9). Les rituels sont donc bien au centre des directives du Ministère de l'Education Nationale pour toutes les vertus qu'ils possèdent. Il incombe ensuite aux enseignants de les mettre en place dans leur classe.

Nous allons maintenant étudier les rituels d'entrée de classe pratiqués dans mon cours d'anglais avec les classes de 6^{e} et 3^{e} au regard des lectures faites à ce sujet.

II. Mise en œuvre de rituels d'entrée de classe en cours d'anglais dans des classes de 6e et de 3e

Dès le début de l'année, je me suis rendue compte de la nécessité de mettre en place des rituels lors de l'entrée en classe des 6e et des 3e qui m'ont été confiés cette année. Sans les connaître au départ, j'ai choisi des rituels qui me semblaient les plus appropriés à leur niveau ou à l'image que je me faisais de ces élèves, qui étaient les premiers dont j'avais la charge. Puis, au fur et à mesure des séances et de mes lectures, j'ai pu adapter les rituels aux besoins des classes. Certains rituels ont donc évolué pendant que d'autres ont été mis de côté au profit de nouveaux rituels plus efficaces et mieux ajustés aux besoins des classes qui diffèrent selon l'âge des élèves, leur niveau d'anglais, leur maturité etc.

De plus, étant donné qu'il n'existe pas un mais plusieurs rituels d'entrée de classe, certains rituels ont été utilisés communément pour les deux niveaux. C'est notamment le cas des rituels intervenant dans le couloir, lors du passage de la porte ou lors de l'arrivée des élèves dans la salle de classe. Nous pouvons donc effectuer une séparation entre ces rituels et les exercices d'échauffement, ou *warm up*, aussi considérés comme des rituels d'entrée en classe mais qui varient selon les niveaux et les besoins. Cette différenciation des rituels guidera cette partie du mémoire qui commencera par l'analyse des rituels d'entrée de classe communs aux deux niveaux de classe avant d'étudier en détail les rituels mis en place pour les 6e et les 3e spécifiquement.

a. Les rituels d'entrée de classe communs aux deux niveaux

L'entrée en classe est une phase dynamique et cruciale du cours. Les élèves circulent dans les couloirs avant d'arriver devant la salle de classe où le cours doit se dérouler. Il s'agit donc d'un moment hors-cadre pour les élèves qui se dispersent, discutent voire quittent le groupe pour rejoindre des amis à d'autres endroits dans l'établissement. Le collège Flaubert dans le 13e arrondissement de Paris possède également la caractéristique de s'élever sur cinq étages (deux sous-sol, où se trouvent le gymnase et l'accès à la cour, plus trois étages), les salles de langue se trouvant au dernier étage. Cette architecture ajoute des modalités à la circulation des élèves pendant les temps d'interclasse ou les temps morts dans leur emploi du temps. C'est pourquoi les rituels d'entrée en classe doivent débuter dès l'arrivée des élèves devant la salle. Ainsi, le cadre symbolique, en opposition au cadre physique de la salle en elle-même, peut être introduit avant même que les élèves entrent en classe. Leur posture psychologique pour le cours est anticipée et les élèves peuvent d'ores et déjà se préparer au cours qui va suivre.

Dans cette optique, le premier rituel mis en place est celui du rang dans le couloir. L'enseignant se poste à la porte de la salle où il accueille les premiers arrivants en les saluant en anglais. Il leur demande de se ranger correctement en ayant recours à des phrases comme « get in line please » ou « line up please ». Puis, au fur et à mesure que le reste de la classe arrive, l'enseignant se poste dans le couloir où il accueille le

reste des élèves et les invite à se ranger de la même façon. Ce rituel, d'apparence banale, permet de redonner au groupe un esprit de corps et de commencer à recréer le collectif nécessaire au reste de la séance. Tous les élèves sont ainsi soumis à la même contrainte physique dans une zone délimitée par leur rang. Ils peuvent, de cette manière commencer à s'approprier l'espace et à respecter les limites du cadre qui leur est imposé par l'enseignant comme l'explique Christiane Montandon (Montandon, 2015, p.75). D'autre part, l'usage de l'anglais lors de ce rituel permet d'asseoir cette langue comme langue de communication dans le cours, et non seulement comme simple objet d'étude. L'ordre scolaire, pour reprendre la citation de Denis Jeffrey (Jeffrey, 2015) est également démontré puisque c'est l'enseignant qui indique les consignes à respecter et qui initie le rituel.

Une fois la classe regroupée et rangée dans le couloir, les élèves peuvent entrer en classe. Le passage de la porte marque une transition entre l'extérieur, qui peut être perçu comme en-dehors du cadre physique du cours, et l'intérieur où les règles et les codes prennent leur sens. Cette phase est le point de rencontre entre le cadre symbolique initié plus tôt et le cadre physique de la salle de classe. Il est donc judicieux de continuer le travail effectué dans le couloir grâce à un second rituel qui est celui des salutations. L'enseignant se place dans l'encadrement de la porte et salue un à un chaque élève qui lui répond en anglais avec un « good morning » ou un « good afternoon » selon l'heure de la journée. Ce moment peut aussi être l'occasion de nouer des rapports personnalisés avec certains élèves grâce à des remarques sur leur forme physique (« you look sick today, are you ok ? » ou « you look joyful today ! ») ou sur leur apparence (« you've got a new haircut, this is nice ! » ou « I love your dress today ! »). Ce rituel reprend le rite social de la salutation et de la politesse, il ne s'agit donc pas d'un rituel spécifique à l'école. Il permet aux acteurs du cours de se saluer et de se reconnaître les uns les autres comme participants à la même séance dans le respect. En outre, c'est également l'occasion pour l'enseignant de rappeler que la langue de communication dans ce cours est l'anglais, ce que les élèves mettent immédiatement en pratique en répondant dans cette langue.

Il est également possible de faire entrer les élèves en petits groupes en classe pour que l'appropriation des lieux soit plus efficace. Il m'est en effet apparu que lorsque la classe entrait trop rapidement ensemble dans la salle, l'effet du cadre physique et symbolique perdait de son efficacité, le souvenir du couloir restant trop prégnant dans leur comportement. En faisant entrer les élèves par petits groupes de cinq, l'appropriation des lieux et la transition avec le couloir semblent se faire plus naturellement.

Enfin, une fois la classe entièrement entrée dans la salle, la troisième partie du rituel est enclenchée. Les élèves restent debout, mettent les sacs à terre et retirent leur manteau au rythme de trois phrases clés, de nouveau dites en anglais : « stand up », « bags on the floor », « take off your coats ». En même temps que de rappeler ces trois règles, l'enseignant se déplace dans la classe pour à nouveau rappeler le cadre aux élèves. Les trois phrases clés annoncent des règles précises et engagent physiquement les élèves dans le cours. Il

faut cependant veiller à faire évoluer les phrases prononcées car, avec le temps, les élèves n'entendent plus ces phrases qu'ils prennent comme de simples routines et en oublient les règles qui y sont rattachées. Par conséquent, j'ai parfois ajouté certaines phrases et certaines règles comme « zip it up » et « stop the chatterbox », ou changé certains énoncés en remplaçant par exemple « bags on the floor » par « no bags on the tables ». La règle reste la même mais lors de ces changements, les élèves semblaient de nouveaux réagir aux énoncés les réintégrant comme des règles et non comme de simples tics de langage.

Le dernier rituel commun aux 6e et aux 3e est le moment où les élèves s'assoient en même temps après s'être calmement installés. A ce moment, l'enseignant est toujours aux commandes du rituel puisqu'il est l'ordonnateur de ce changement d'état physique. A travers la phrase « good morning/afternoon, sit down », l'enseignant indique aux élèves que la phase d'entrée en classe est terminée et que le cours en lui-même va débuter. Les élèves se mettent alors en position physique et mentale pour travailler. Le groupe-classe est presque terminé d'être formé.

Il reste cependant un rituel à mettre en pratique et non des moindres, puisqu'il s'agit du *warm up*. Ce rituel d'entrée de classe se distingue des autres car il prend en compte le niveau des élèves ainsi que leur motivation. Il fait partie de la séance et doit servir de tremplin pour le cœur du cours qui va suivre. Nous allons donc maintenant analyser ces exercices d'échauffement mis en place avec les 6e.

b. Les *warm up* avec la classe de 6e : comment canaliser leur énergie, créer une coopération et les rassurer en anglais ?

- La respiration et les techniques de Neuro Gym Tonik

Les principales problématiques de la classe de 6e5 en début d'année scolaire étaient l'agitation et l'énergie qui submergeaient les élèves au point de les empêcher de se concentrer sur l'apprentissage. Amplifié par la nouvelle organisation des temps scolaires depuis leur entrée au collège, les déplacements de cours en cours, le dynamisme des 6e était tel qu'il entravait leur mise au travail. Il fallait donc trouver un *warm up* qui permettrait de reconcentrer les élèves en les mettant dans de bonnes conditions mentales pour l'apprentissage tout en instaurant un cadre ferme.

De plus, plusieurs élèves de 6e5 avaient étudié l'allemand en primaire, ce qui ne les mettait pas en confiance dans le cours d'anglais. Leur inquiétude étant visible, il fallait un rituel qui pourrait également les rassurer et les faire se sentir en sécurité pour qu'ils prennent goût à l'apprentissage de l'anglais et qu'ils s'épanouissent dans le cours. L'hétérogénéité de la classe imposait aussi le recours à un rituel qui prendrait en compte le faible niveau d'anglais d'une partie de la classe.

Inspirée par les techniques de relaxation et de méditation de plus en plus répandues dans les écoles, notamment en primaire, ainsi que par la technique québécoise de Neuro Gym Tonik, j'ai choisi de ritualiser des exercices de respiration. La Neuro Gym Tonik est un concept proposant un travail sur les émotions, le

stress et le développement des capacités d'apprentissage de chacun à travers une série de mouvements et de postures. Les créateurs de cette technique ont dégagé quatre piliers dans leur stratégie amenant à l'épanouissement des élèves à l'école comme dans leur vie : être plein d'énergie pour apprendre, penser clairement, être prêt à agir et être positif, capable et confiant (Neuro Gym Tonik, 2016, p.20). Tous les exercices proposés n'étaient cependant pas faisable au collège, c'est pourquoi j'ai fait le choix de personnaliser mon rituel en panachant certaines techniques de Neuro Gym Tonik avec des exercices de relaxation plus classiques.

Ainsi, après qu'ils ont retiré leur manteau et posé leurs sacs au sol, je demandais aux élèves de rester debout près de leur table et de fermer les yeux. Je les faisais ensuite inspirer doucement par le nez pendant cinq secondes avant de marquer une petite pause et d'expirer par la bouche lentement pendant cinq nouvelles secondes. Au cours de l'exercice, je mimais les actions en même temps que d'énoncer le décompte à haute voix pour marquer le rythme à suivre par toute la classe. Cette pratique était répétée plusieurs fois.

Puis, j'utilisais la technique de contacts croisés de Neuro Gym Tonik (Neuro Gym Tonik, 2016, p.23). Les élèves croisaient leurs chevilles et plaçaient le bras en crochet contre leur poitrine. Tout en continuant de respirer, ils devaient s'imaginer un soleil rayonnant en eux reflétant leurs capacités et leur confiance en eux.

Ce rituel avait comme intérêt de calmer la classe et de faire retomber le trop plein d'énergie à un niveau moins élevé mais plus profitable pour l'apprentissage. En outre, les élèves pouvaient chacun se recentrer sur les tâches qui leur incomberaient pendant le reste de la séance tout en faisant le plein de confiance en leurs capacités pour les réaliser. Les consignes données en anglais permettaient également de plonger dans l'univers anglophone du cours sans s'inquiéter de ne pas tout comprendre puisque la nature du rituel, essentiellement corporel, laissait une grande place au mime et à l'illustration.

Enfin, l'avantage de la classe de 6^{e} est que les élèves sont confrontés à un nouveau milieu scolaire avec de nouvelles habitudes et de nouvelles structures de cours. Il s'agit donc d'un niveau idéal pour introduire un rituel de début de cours non conventionnel tel que celui-ci.

Après plusieurs semaines d'essai, ce rituel n'a cependant pas apporté tous les bienfaits escomptés. En effet, certains élèves ont petit à petit refusé de prendre part au rituel et ont manifesté leur manque d'enthousiasme et d'implication de façon nette. Or, sans implication de leur part, le rituel perd beaucoup de ses vertus, parmi lesquelles celle de créer un cadre et d'instaurer le calme et la concentration propices à l'apprentissage. La nature du rituel limitait également l'implication des élèves dans leur relation avec la matière enseignée. En effet, ces exercices ne les amenaient pas à pratiquer l'anglais, ce qui freinait voire empêchait leur appropriation des exigences communicatives du cours.

De plus, si ce rituel permettait à chaque élève de trouver sa place dans la classe, il ne permettait pas de créer un vrai collectif soudé et solidaire. La disposition de la classe pourrait être une explication puisque

j'étais, à ce moment-là, dans des salles classiques avec des rangées de tables. Positionnés en cercle, comme c'est souvent le cas lors de temps de méditation collective, les élèves auraient peut-être plus réussi à créer une énergie collective.

Enfin, une problématique centrale à ce rituel est qu'il demande une discussion sur le ressenti des élèves. La méditation et la technique Neuro Gym Tonik requièrent une explication quant aux bienfaits qu'ils apportent. Or, le temps restreint des *warm up* ne permettait pas que nous nous attardions là-dessus.

Il me fallait donc trouver un rituel plus efficace qui mettrait les élèves en activité et permettrait la création d'un collectif et d'un cadre plus explicitement exposé.

- Les questions

La recherche d'un nouveau rituel a eu lieu en novembre, soit plusieurs semaines après la rentrée. Les élèves avaient acquis des connaissances, ce qui rendait possible la mise en place d'un rituel où ils pourraient les réutiliser.

Lors des observations de la classe de 6e de ma tutrice, j'ai pu remarquer qu'une fois entrés en classe et assis à leur table, les élèves semblaient attendre quelque chose de leur professeur, comme un « top départ » sous la forme du mot « questions ». Dès lors, plusieurs mains se levaient démontrant un engouement des élèves pour cette activité. Le rituel consistait en une série de questions posées par les élèves sur la date, l'heure, le nombre d'élèves dans la classe, les absents du jour, le temps qu'il faisait ainsi que sur des éléments de leçon étudiés lors de précédents cours. Lorsqu'un élève posait une question, un autre élève y répondait. L'enseignant déléguait donc certaines de ses responsabilités, comme le fait de faire l'appel ou d'écrire la date, tout en réactivant des notions langagières déjà étudiées. De cette façon, une mémoire collective et une coopération entre les membres du groupe-classe se construisaient tout en aidant ces derniers à s'approprier le cadre physique du cours. En outre, ce rituel permettait d'instaurer un cadre et de rendre explicites les règles de communication dans la classe, comme le fait de lever la main pour parler, de s'écouter, de s'inter-corriger lorsque cela est nécessaire.

L'application de ce rituel à une classe de 6e me semblait également judicieuse du fait de sa ressemblance avec des rituels d'accueil utilisés à l'école primaire, comme par exemple le décompte du nombre d'absents, la date etc. La 6e étant une période charnière entre la fin du cycle 3, qui s'étend du CM1 à la 6e, et le début du cycle 4 en 5e, ce rituel m'a semblé être un bon compromis entre la démonstration des exigences du collège et la sécurité d'une activité proche de ce que les élèves connaissent déjà.

Par conséquent, je choisis de mettre cette activité de *warm up* en œuvre avec ma classe de 6e. Les effets se firent rapidement ressentir. La motivation des élèves augmenta ainsi que leur confiance. Certains élèves timides qui ne participaient pas et semblaient perdus se mirent à lever la main et à participer au rituel. Plus tard, ils participèrent également aux cours plus régulièrement. L'écoute et la coopération se

développèrent également tout comme la concentration des élèves, ce qui se répercutait ensuite sur leur comportement positif lors des activités suivantes.

Toutefois, cet engouement commença à disparaître quelques semaines plus tard, la participation au rituel diminuant et le manque d'implication des élèves entraînant un retour à l'agitation. La conduite du rituel semblait avoir atteint ses limites et appeler à plus de nouveauté. J'introduisis donc de nouvelles questions plus orientées vers des éléments linguistiques récemment appris, ce qui se montra bénéfique. Les nouvelles questions devinrent des moteurs pour le rituel puisque je remarquai que chaque nouvelle question devenait un enjeu pour les élèves les quatre ou cinq cours suivants. Ces questions étaient souvent les premières à être posées lors des séances suivantes et les élèves qui s'en souvenaient exprimaient de la fierté à cet égard. Ce rituel semblait donc être complet.

Une autre évolution serait cependant possible pour que les élèves prennent encore plus le rituel des questions en main, car avec la pratique détaillée ci-dessus, l'enseignant reste à l'origine des questions introduites. C'est donc à l'enseignant qu'il revient de guider le rituel et de l'animer. Il pourrait néanmoins aussi être possible pour les élèves de préparer de nouvelles questions qu'ils voudraient poser aux autres élèves. De cette manière, les élèves pourraient prendre à leur compte l'évolution de leur rituel.

c. Les *warm up* avec la classe de 3e : comment susciter leur motivation et créer une dynamique de groupe au niveau de tous ?

La problématique posée par la classe de 3e3 était différente de celles des 6e. Les problèmes clés en début d'année étaient notamment le manque de motivation et d'intérêt pour la matière ainsi que la faible participation voire l'absence d'énergie dans la classe. Le groupe classe semblait sclérosé et même méfiant à l'égard des uns et des autres. La mise au travail en début de cours était également difficile du fait des nombreux bavardages. Il était donc nécessaire de mettre en place une activité de *warm up* qui les motiverait et créerait une dynamique de groupe tout en les cadrant fermement.

Contrairement aux 6e, les 3e sont habitués aux débuts de cours de collège et se trouvent dans une phase de fin de cycle avant l'entrée au lycée, que certains attendent avec impatience car cela est pour eux synonyme de liberté, d'autonomie et d'ouverture sur un autre monde. Je ne pouvais donc pas adopter la même stratégie qu'avec les 6e.

De plus, les connaissances en anglais des 3e sont supérieures à celles des 6e, ce qui demande d'adapter le rituel à leur niveau tout en prenant en compte les exigences de l'année qui doivent les préparer à la seconde. La forte hétérogénéité des 3e3 n'était pas non plus à ignorer car un rituel trop facile n'aurait pas intéressé les élèves les plus matures ou au niveau le plus élevé, tandis qu'un rituel trop difficile aurait découragé les élèves les plus faibles, déjà en manque de confiance. Par conséquent, c'est dans cet équilibre que je devais mettre en pratique un rituel d'entrée en classe qui susciterait leur curiosité et les motiverait à

s'impliquer dans le cours en participant tout en renforçant le collectif grâce à une coopération entre les différentes individualités de la classe. Il s'agissait donc d'atteindre les individus et non pas seulement les élèves dans le rôle que l'école leur imposait et que certains semblaient subir.

- La vidéo

Deux besoins furent ciblés lors des premières séances de septembre : asseoir un cadre pour démarrer le cours rapidement et efficacement, et éveiller la motivation des élèves.

Quelques recherches m'ont menée vers la plateforme *Neopass@ction* de l'Institut Français de l'Education, sur lequel j'ai trouvé des ressources qui m'ont aidée à mettre en place un premier rituel faisant appel à une vidéo (Institut français de l'Education. (s.d.). Consulté le Avril 10, 2018, sur http://neo.ens-lyon.fr/neopass/index.php?theme=1).

Après l'entrée en classe, les élèves s'asseyaient, la lumière était éteinte et une courte vidéo était projetée au tableau. L'effet du changement de lumière fut quasiment immédiat puisque les bavardages cessèrent rapidement et les élèvent concentrèrent toute leur attention sur la vidéo. Le cadre physique semblait être compris grâce à une transition visiblement marquée entre l'extérieur, le couloir, et l'intérieur, c'est-à-dire la salle de classe.

Je choisis tout d'abord de passer de courts extraits de séries télévisées américaines ou britanniques, que les élèves pourraient connaître. Je voulais qu'ils s'amusent avec ces vidéos et qu'ils associent l'apprentissage de l'anglais à un plaisir et pas seulement à une matière scolaire imposée. J'essayais aussi de trouver des situations facilement compréhensibles, comme par exemple des situations initiales ou des scènes de présentation où les élèves pourraient repérer des noms, des informations sur les personnages, la nature de leurs relations etc. Ainsi, la difficulté des dialogues pourrait être contournée ce qui mettrait les élèves les plus faibles en confiance pour participer. Je les ai également guidés lors des premières séances en ciblant pour eux les éléments à repérer dans la vidéo tels que « Name ? Age? Personal Information? Relationship? Situation? ».

La longueur de la vidéo ne devait pas non plus dépasser deux minutes pour ne pas empiéter sur le reste du cours puisqu'il s'agissait d'une activité de *warm up*.

L'intérêt des élèves pour ce rituel grandit dès le départ. La simple idée de regarder une vidéo semblait leur plaire et la nature des documents proposés semblait leur convenir. Leur participation augmenta lors des premières séances. Il n'était cependant pas toujours facile de trouver des vidéos correspondant à tous ces critères et de nombreux ajustements devaient constamment être faits car ce rituel reposait essentiellement sur le choix des supports. Par conséquent, l'automatisation de réflexes n'était pas évidente car tout dépendait du support proposé. Dès que la vidéo leur paraissait difficile, la participation et l'implication des élèves fluctuaient.

Au cours du mois de décembre, leur intérêt pour les séries télévisées commença également à diminuer. Le besoin de nouveauté se manifestant, j'ai varié les supports en incluant quelques émissions télévisées et j'introduisis des journaux d'informations télévisés. Ce fut l'occasion de diversifier aussi les apports culturels anglophones en montrant, par exemple, des vidéos sur la danse irlandaise, la vague de chaleur en Australie, le mariage du Prince Harry etc. Ces changements ravivèrent leur intérêt pour le rituel mais la participation diminua à nouveau en janvier. Les mêmes élèves prenaient toujours la parole et le reste de la classe replongeait dans sa torpeur d'origine, les élèves les plus faibles semblant même de nouveau abandonner. Le sentiment d'insécurité mélangé au manque de connaissances et de motivation paraissait avoir repris le dessus.

De plus, ce rituel ne permettait pas d'instaurer une réelle interaction entre les élèves et la création d'un groupe classe n'était pas aboutie. La dynamique n'étant pas celle escomptée, je choisis de changer de rituel.

- Les News of the Day

L'agitation en début de cours s'était calmée mais la problématique de la création d'un collectif dynamique dans son apprentissage n'était pas résolue.

Pensant que ce nouveau rituel apporterait l'engagement des élèves dont le cours avait besoin, je mis en place le News of the Day. Les élèves devaient présenter, à l'oral, une actualité sur laquelle ils avaient fait quelques recherches, ce qui pouvait les aider à mieux s'approprier le rituel, contrairement aux vidéos sur lesquelles ils n'avaient aucun pouvoir de décision. L'élève du jour s'adressait au reste de la classe, qui devait ensuite réagir à la présentation en donnant son opinion et ses impressions sur l'actualité présentée, les qualités et défauts de la présentation etc., tout cela devant permettre de renforcer le collectif et de faire sortir les élèves de leur statut d'apprenant pour les impliquer en tant que jeunes personnes.

Ce rituel est celui qui m'a demandé de réaliser le plus d'ajustements. Lors des premières séances, les élèves devant présenter l'actualité étaient désignés lors du cours précédent sur la base du volontariat. Les contraintes imposées étaient les suivantes : la présentation devait durer entre deux et trois minutes, les élèves ne devaient pas lire leur texte mais s'efforcer de parler à la classe et ils devaient citer leur source. Le reste de la classe devait écouter la présentation, résumer l'information et donner leur avis selon qu'ils avaient aimé ou non l'information, s'ils avaient bien compris et si la présentation était bien conduite. Il leur était également possible de donner des conseils non pas pour critiquer l'élève du jour mais pour faire progresser le niveau des présentations de tous, le collectif faisant évoluer le niveau de chacun et vice versa.

Après plusieurs séances, je remarquai que les élèves avaient tendance à lire leur texte entièrement rédigé, ce qui rendait leur présentation difficilement intelligible. Par conséquent, le reste de la classe ne pouvait résumer l'information. Les élèves choisissaient aussi des sujets d'actualité parfois trop complexes

pour leur niveau de connaissances en anglais, rendant la compréhension ou l'explication compliquée. De façon logique, la participation était faible et la motivation moyenne.

Je pris donc la décision de faire préparer tous les élèves pour chaque séance, l'élève du jour étant maintenant désigné au moment du rituel en début de cours. J'ajoutai aussi la contrainte de ne pas rédiger tout le texte mais de n'apporter que des notes, pour éviter que les élèves lisent. Cette décision se transforma en une source de stress supplémentaire pour une partie de la classe qui ne se sentait pas à la hauteur de ce rituel. Pourtant, la plupart des élèves ont relevé le défi en proposant des présentations intéressantes, même si l'exécution ne correspondait pas toujours aux attentes de départ. Il était toutefois intéressant de remarquer que les élèves, en tant que personnes, semblaient intéressés et affectés par l'actualité. Malheureusement, ils apparaissaient aussi plus impliqués dans la production que dans l'interaction entre eux.

Je demandais donc à l'élève du jour de préparer trois questions simples sur son actualité, qu'il poserait au reste de la classe à la suite de sa présentation pour pousser la classe à plus se concentrer pendant le rituel. Dû à un manque de compréhension de la classe de ma part, cet ajout au rituel fut un nouvel échec. En effet, comme l'inspectrice me fit remarquer le jour de mon inspection, le problème ne résidait pas dans le manque d'attention de la classe mais plutôt dans le manque de préparation des élèves pour cet exercice oral. Les News of the Day était donc une bonne idée mais auraient eu besoin de commencer de manière plus simple et plus abordable pour tous avec, par exemple, des images à commenter, avant d'évoluer vers des tâches plus complexes. Les questions comportaient également un caractère évaluateur de l'élève qui prend la place de l'enseignant pour interroger ses camarades. Au contraire, elles auraient pu être plutôt utilisées en amont de la présentation pour guider la compréhension de l'actualité par la classe. Ainsi, la collaboration aurait été plus efficacement instaurée.

Enfin, il aurait été judicieux de proposer aux élèves des sites ou des ressources en ligne sur lesquels ils auraient pu trouver des informations en anglais adaptées à leur niveau. Cela aurait certainement facilité leur présentation des actualités et évité que des sujets trop complexes soient choisis. Dans un même temps, l'éducation citoyenne des élèves aurait été plus poussée puisque, grâce à ces ressources, les élèves auraient pu s'intéresser à des informations sûres, plus variées et plus compréhensibles que celles parfois trouvées dans la vaste base de données d'Internet.

De plus, pour aider les plus faibles à prendre part au rituel, je créais une petit fiche sur laquelle les élèves pouvaient inscrire des phrases ou des expressions énoncées par d'autres élèves pour à leur tour verbaliser leurs opinions, impressions ou conseils. J'espérais, de cette façon, recréer la répétition sécurisante qui avait bien fonctionné avec les 6e. Cette fiche permit en effet à certains élèves de plus facilement prendre la parole.

Le rituel du News of the Day est donc riche et prometteur mais des adaptations sont nécessaires pour en faire une réelle phase de lancement dynamique de la séance. Néanmoins, une fois correctement mis en œuvre, il permet de bien instaurer le cadre symbolique du cours et de générer la création d'un collectif motivé et ouvert sur le monde anglophone, prêt à progresser pour atteindre les exigences de la 3e.

Cette seconde partie a permis d'analyser les différents rituels d'entrée en classe mis en place cette année avec ma classe de 6e et de 3e, au regard de l'évolution de ma pratique et de ma compréhension des fonctions des rituels au cours de mes lectures. Le point de vue de l'enseignant ne peut cependant pas suffire pour étudier la réussite ou non d'un rituel d'entrée en classe. C'est pour cette raison que nous allons maintenant examiner le point de vue des élèves.

III. Les rituels d'entrée en classe et le point de vue des élèves.

a. L'évaluation du point de vue des élèves sur les rituels d'entrée en classe pratiqués.

L'enseignant est l'initiateur des rituels qu'il adapte et fait évoluer au rythme de ses observations et des besoins auxquels il juge utile de répondre. Il n'est cependant pas le seul acteur de ces phases d'activité et, comme remarqué précédemment, l'adhésion des élèves est primordiale pour que le rituel soit efficace. C'est pourquoi il est important de connaître leur point de vue sur le sujet.

Il y a quelques semaines, j'ai soumis un questionnaire aux deux classes concernées par les rituels évoqués dans la deuxième partie de ce dossier (cf. annexe 1). Les questions posées étaient de deux ordres. Premièrement, deux questions leur étaient posées concernant leurs connaissances sur les rituels d'entrée en classe de façon générale, d'abord, puis de façon plus précises avec la citation d'exemples de rituels pratiqués dans leur cours d'anglais. Ces questions permettaient de vérifier qu'ils comprenaient et savaient identifier les divers temps d'apprentissage du cours. L'hypothèse était qu'un élève qui repérerait les stratégies et les structures du cours serait plus autonome et plus confiant.

En outre, ce questionnaire était l'occasion pour eux de prendre du recul quant au déroulement du cours et à leur appropriation de l'espace et des temps d'apprentissage.

Ensuite, plusieurs questions concernaient leurs opinions et impressions au sujet des activités de *warm up,* de leur efficacité et de la participation des élèves à ces rituels selon qu'ils participaient très rarement, de temps en temps, souvent ou à chaque fois. De cette façon, je pouvais évaluer leur motivation et leur confiance en eux. Ce questionnaire servait donc à s'adresser aux personnes et pas seulement aux élèves en tant qu'apprenants jouant leur rôle scolaire. Cette étape cruciale me permit de me rendre compte de la valeur de mes observations et des conclusions que j'en avais tirées pour savoir si elles correspondaient ou non au ressenti des élèves.

Enfin, une dernière question leur demandait, facultativement, de proposer une alternative aux rituels qui leurs avaient été proposés cette année.

b. Les résultats de la classe de 6^{e}5

Le nombre de questionnaires distribués dans la classe de 6^{e}5 était de 27, parmi lesquels 21 ont été rendus, soit environ trois-quarts de la classe.

Dans la première partie des questions, un peu plus de la moitié de la classe a su définir, de façon plus ou moins précise, ce qu'était un rituel d'entrée en classe. Au cours de ces définitions, les mots « règles », « habitudes » et « répétitions » (ou notions proches comme «à chaque cours », « règlement ») sont apparus à plusieurs reprises. Le fait d'instaurer le calme et/ou de mettre dans de bonnes conditions de travail a

également été mentionné par quelques élèves. Il est donc intéressant de remarquer que plus de la moitié de la classe est consciente de l'existence et de la fonction de ces rituels pratiqués en début de cours.

Parmi les rituels identifiés, ce sont ceux de l'installation du cadre qui ont été le plus relevés tels que la mise en rang dans le couloir, les salutations au passage de la porte, le fait de rester debout et de s'installer rapidement. Ce constat est certainement dû au fait que ce sont des phases contraignantes pour les élèves, qui ne comprennent pas toujours l'utilité de ces rituels précis, comme le fait de rester debout qui a été quelques fois mentionné comme une contrainte sans fondement. La respiration et les questions ne sont cependant pas en reste puisqu'elles ont tout de même été mentionnées 4 et 6 fois sur les 12 élèves ayant cité des rituels d'entrée en classe.

Encore plus intriguant, certains élèves n'ayant pas su définir les rituels d'entrée en classe ont tout de même su citer des exemples de rituels, notamment les questions de début de cours (5 élèves sur les 8 n'ayant pas su définir ce qu'est un rituel d'entrée en classe). Cela montre bien que si certains élèves de 6^{e} ne savent pas expliquer le concept du rituel, ils ont néanmoins bel et bien conscience d'un temps d'apprentissage spécifique et répété à chaque cours.

Dans la seconde partie du questionnaire, les résultats de leurs impressions concernant le rituel de la respiration est des plus intéressants. En effet, 15 élèves sur les 21 ayant rendu le questionnaire ont déclaré avoir aimé ce rituel car cela les détendait, les calmait et les déstressait. Deux élèves ont aussi ajouté que ce rituel les aidait à se concentrer. Il semble donc que mes observations n'étaient pas tout à fait correctes.

Six élèves ont déclaré qu'ils n'avaient pas aimé ce rituel, les raisons invoquées étant la perte de temps, l'ennui et dans le cas de deux élèves, le sentiment d'être mal à l'aise. Ces réponses démontrent une mauvaise compréhension du rituel qui justifie le besoin d'un accompagnement ou d'une explication de ce que cette technique de début de cours peut apporter aux élèves. Quelque peu détaché de l'anglais en tant que matière scolaire, ce rituel a certainement déstabilisé ces élèves, qui ne l'ont pas jugé pertinent et n'ont pas compris les bienfaits qu'il pouvait avoir sur eux en tant que personnes.

De plus, 13 élèves ont trouvé l'exercice de respiration efficace pour débuter le cours, même si 7 élèves ont rapporté que cette efficacité était à nuancer car tous les élèves ne faisaient pas l'exercice correctement. Par conséquent, le calme qu'ils ressentaient ne leur semblait pas partagé avec toute la classe. Sur ce point, mes observations semblaient donc coïncider avec les leurs.

Au sujet des questions de début de cours, elles sont appréciées à la quasi-unanimité puisque 19 élèves ont déclaré les aimer contre deux seulement qui ne les aiment pas. La même proportion d'élèves les trouve efficace et juge que c'est un bon moyen de commencer le cours. Ces chiffres semblent donc illustrer la motivation et le plaisir que les élèves associent à ce rituel. Ils sont d'ailleurs 6 à le qualifier de plaisant ou de « rigolo ». Parmi les principaux bienfaits de ce rituel mentionnés se trouvent le fait de réviser et/ou

d'apprendre de nouvelles choses (9 élèves) et le fait de pratiquer l'anglais et d'être actif (8 élèves). Deux élèves ont également mentionné le fait de se repérer dans le cours. Il semble donc que les principales fonctions de ce rituel sont remplies. A l'inverse, les deux élèves n'ayant pas aimé ce rituel ont tous deux expliqué que c'était trop répétitif, ce qui peut mettre en lumière mon manque de réactivité lorsque j'ai commencé à remarquer que la participation et l'entrain diminuaient avant d'ajouter de nouvelles questions.

Enfin, les élèves ont estimé leur participation assez bonne puisque 13 élèves disent avoir participé à ce rituel souvent ou à chaque cours contre 4 de temps en temps et 2 très rarement. Ces chiffres correspondent à mes observations et semblent démontrer un certain engouement pour ce rituel puisqu'il s'agit de la moitié de la classe. Ce qui est, toutefois, intéressant réside dans les commentaires des élèves ayant coché la case « très rarement » et « de temps en temps ». En effet, sur les 6 élèves concernés, 5 ont évoqué un manque de confiance les empêchant de participer et 2 ont même dit avoir peur des moqueries de leurs camarades. La création d'un collectif soudé et protecteur n'est, par conséquent, pas encore acquis, ce qui signifie que des ajustements sont encore possibles pour faire de ce rituel une phase de cours encore plus fédératrice.

c. Les résultats de la classe de 3e3

Les résultats du questionnaire distribué aux 3e n'ont pas la même valeur que ceux des 6e car sur les 28 exemplaires distribués, seulement 16 ont été rendus. Ces résultats ne sont donc valables que pour un peu plus de la moitié de la classe.

Dans la première partie du questionnaire, 8 élèves ont su définir ce qu'était un rituel d'entrée en classe. Cependant, contrairement aux 6e, ce n'est pas la notion de règle ou de règlement qui a le plus été relevée mais celles de la mise en condition pour travailler (5 élèves) et des habitudes/répétitions (3 élèves). Cette différence entre les deux niveaux peut peut-être s'expliquer par le fait que les 3e, habitués au collège, connaissent déjà les règles explicites et implicites qui régissent l'établissement. Le cadre symbolique représente donc peut-être moins à leurs yeux que les stratégies utilisées pour les mettre au travail.

Parmi les rituels cités en exemple, la mise en rang, les salutations et l'installation en classe sont de nouveaux les plus mentionnés. Puis, viennent la vidéo et les News of the Day. Il semble donc que le même ressenti concernant cette phase est partagé aussi bien par les 6e que les 3e.

Dans la seconde partie du questionnaire, les élèves de 3e3 ont indiqué avoir largement préféré les vidéos aux News of the Day avec 13 élèves ayant aimé les premières contre seulement 5 pour les secondes. Parmi les raisons invoquées, la notion de plaisir et de divertissement (10 élèves au total) ainsi que la motivation (5 élèves) arrivent en tête pour les vidéos. Onze élèves ont également jugé que c'était un moyen efficace de commencer le cours citant, comme facteur essentiel, le fait que ça leur permettait de progresser (6 élèves). Il apparaît donc que les problématiques centrales du début de l'année ont pu être résolues grâce à ce rituel, qui a su, notamment, susciter l'intérêt des élèves.

Cependant, à l'image des deux élèves ayant cité des problèmes de compréhension comme limites à leur plaisir, il est important de nuancer ces résultats, d'autant plus qu'il faut se rappeler qu'à peine la moitié de la classe a donné son avis. Cela pourrait expliquer les quelques différences d'observations entre les miennes et les leurs, notamment au niveau de la motivation que j'ai remarqué plutôt fluctuante. Cette nuance est d'ailleurs visible lorsque nous regardons les résultats au niveau de la participation à ce rituel. En effet, le plaisir et la motivation annoncés plus tôt ne semblent pas s'être traduit par une grande participation puisque 10 élèves disent n'avoir participé que très rarement ou de temps en temps contre 3 souvent et 2 à chaque cours. Les justifications apportées permettent d'en savoir plus puisque 8 élèves ont évoqué le manque de connaissances en anglais et le manque de confiance les limitant dans leur démarche. Ces constatations montrent donc bien le caractère fluctuant et quelque peu handicapant de ce rituel qui, bien que suscitant l'envie et la motivation des élèves, ne permet pas forcément de capitaliser leur confiance pour dynamiser le lancement de cours.

La différence avec les résultats pour les News of the Day est, toutefois, très marquée. Douze élèves ont, en effet, déclaré ne pas du tout apprécier cette activité, l'ajout de stresse étant le frein majeur pour 8 d'entre eux. La charge de travail supplémentaire a également été relevée par quelques élèves. Par conséquent, 9 élèves ont jugé que ce n'était pas un bon *warm up* pour débuter le cours contre 6 le trouvant assez efficace, parmi lesquels 3 pensent qu'il permet de progresser.

La participation à ce rituel est représentative du manque d'enthousiasme exprimé dans les questions précédentes puisque 9 élèves ont admis ne participer que très rarement, 4 de temps en temps et 2 souvent ou à chaque cours. Le manque de confiance ainsi que la peur des moqueries des camarades représentent la majorité des justifications avec 6 élèves concernés.

Ces résultats négatifs correspondent à mes observations mais démontrent aussi que les multiples ajustements n'ont pas su répondre aux besoins des élèves, notamment en matière de confiance et de création d'un collectif dynamique. Le système de roulement qu'implique ce type de rituel est peut-être également la raison de cet échec puisqu'il illustre, à travers cet exemple, le manque d'engagement des élèves dans ce type d'organisation de tâches. De nombreux élèves ont d'ailleurs demandé un retour aux vidéos dans la dernière question.

La musique ainsi que le recours au Mot du Jour sont deux autres idées soumises dans la dernière question, de quoi méditer pour l'année prochaine.

CONCLUSION :

Ce dossier avait pour but d'étudier les rituels d'entrée en classe en apportant une définition et en analysant les fonctions et les bienfaits qu'ils peuvent apporter pour la classe, le cours et les élèves.

Il a été démontré qu'un rituel efficace serait un rituel permettant de créer un esprit de corps sécurisant sans empiéter sur la liberté et la singularité de chaque élève, pour qui le rituel doit aussi aider à développer sa pensée, sa confiance et son autonomie. Ce rituel devrait également instaurer un cadre structurant avec des règles fermes tout en gardant une souplesse nécessaire à la prise d'initiative des élèves au sein de ce cadre. Enfin, un rituel ne devant pas être confondu avec une routine, il possède un caractère répétitif mais doit aussi faire preuve de renouvellement et d'enrichissement pour susciter la motivation et l'adhésion des élèves sans quoi il perdrait de ses vertus.

Cette année, plusieurs rituels d'entrée en classe ont été mis en œuvre dans mes classes de 6^{e} et de 3^{e}, parfois avec des réussites et d'autres fois avec des échecs. Cette expérience montre combien il est difficile de mettre en place des rituels d'entrée en classe qui correspondent à tous les critères. Des changements et des évolutions de rituels sont donc nécessaires au cours de l'année pour s'adapter aux besoins de la classe.

Ce dernier point témoigne d'ailleurs également de l'obligation pour l'enseignant de bien connaître sa classe et ses besoins avant de mettre en place des rituels d'entrée en classe. Une prise de recul accompagnée d'observations ainsi que le questionnement des élèves au sujet de leur ressenti devraient aider l'enseignant à choisir les bons rituels pour ses classes. En effet, si l'enseignant est le principal initiateur de ces rituels, il a besoin de l'adhésion des élèves pour une plus grande efficacité des rituels, permettant ainsi aux élèves de s'approprier leur apprentissage. Les rituels d'entrée en classe sont donc une question d'adaptation des élèves envers l'enseignant et de l'enseignant envers les élèves, le tout devant mener à une dynamique de classe bénéfique à l'apprentissage des élèves.

Enfin, les rituels d'entrée en classe se définissent par leur temporalité et leur spatialité particulières. Ils interviennent en effet en début de cours et ne se limitent pas à la salle de classe, mais débutent dès la mise en rang dans le couloir. Il serait donc tout aussi envisageable de mettre en place des rituels de fin de classe partageant des caractéristiques similaires telles que la révision de notions linguistiques récemment apprises, le recentrage du collectif avant la dispersion qui aura lieu dans le couloir après le cours ou encore la mise en confiance des élèves qui seraient rassurés par rapport à la gestion du temps du cours.

Les rituels à l'école et dans les cours ont donc toujours bien leur place et présentent encore des bienfaits utiles, notamment, aux cours de langue au collège.

BIBLIOGRAPHIE

Amigues, R., & Zerbato-Poudou, M.-T. (2009). *Comment l'enfant devient l'élève, les apprentissages à l'école maternelle.* Retz.

Bourdieu, P. (1982, Juin). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la recherche en sciences sociales, 43*, 58-63.

Dabène, L., Cicurel, F., Lauga-Hamid, M.-C., & Foerster, C. (1990). *Variations et Rituels en classe de langue.* Paris: Didier.

Delory-Momberger. (2005). Espaces et figures. *Hermès*(43), 79-85.

Hatchuel, F. (2005). Rituels d'enseignement et d'apprentissage. *Hèrmes*(43), 93-100.

Hatchuel, F. (2015, Septembre). Les rituels : des espaces de marge pour construire sa place. (M. Merri, & M.-P. Vannier, Éds.) *Recherche en éducation*(8), 90-100.

Institut français de l'Education. (s.d.). L'entrée en classe et la mise au travail. *Néopass@action*. Consulté le Avril 10, 2018, sur http://neo.ens-lyon.fr/neopass/index.php?theme=1

Jeffrey, D. (2015, Septembre). Le sens des rites scolaires. (M. Merri, & M.-P. Vannier, Éds.) *Recherche en éducation*(8), 101-110.

Meirieu, P. (2015, Janvier 30). *Des rituels, oui... mais lesquels ?* Consulté le Avril 12, 2018, sur Le café pédagogique: http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/01/30012015Article635581990197013615.aspx

Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. (Mars 2016). *Créer un environnement et un climat propices à l'apprentissage des langues étrangères et régionales et ouvrir aux autres cultures et à la dimension internationale.*

Montandon, C. (2005). Règles et ritualisation dans la relation éducative. *Hermès*(43), 87-92.

Montandon, C. (2015, Septembre). Les rituels en question dans la relation éducative : rupture des liens, maintien du lien, instauration de nouveaux liens. (M. Merrie, & M.-P. Vannier, Éds.) *Recherche en éducation*(8), 67-77.

Moore, D., & Simon, D.-l. (2002). Déritualisation et identité d'apprenants. *Acquisition et Intéraction en Langue Etrangère*(16). Récupéré sur http://journals.openedition.org/aile/1374

Neuro Gym Tonik. (2016). Favoriser l'apprentissage par le mouvement.

Raveaud, M. (2015, Septembre). La petite société à l'image de la grande ? L'appartenance fondée dans le mérite ou le droit. (M. Merri, & M.-P. Vannier, Éds.) *Recherche en éducation* (8), 60-66.

ANNEXE 1 :
Les questionnaires

QUESTIONNAIRE PRATIQUE 6e5

Dans le cadre d'une recherche en collaboration avec l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education, nous aimerions avoir votre avis et vos impressions sur une partie du cours d'anglais.
Nous vous remercions de remplir ce questionnaire avec sérieux et honnêteté, et de le rendre dans les plus brefs délais à votre professeur d'anglais. Toutes remarques de votre part seront utiles à nos recherches.

1) Selon toi, qu'est-ce qu'un rituel d'entrée de classe ? A quoi sert-il ?
….....
.....
.....

2) Quels sont les rituels d'entrée de classe utilisés par ton professeur d'anglais cette année? Peux-tu citer des exemples ?
….....
.....
.....
.....

3) As-tu aimé l'exercice de respiration en début d'année ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....
Penses-tu que cet exercice était efficace ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

4) Aimes-tu les questions du début de cours ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

Participes-tu très rarement, de temps en temps, souvent ou à chaque fois lors des questions ? □ très rarement
□ de temps en temps □ souvent □ à chaque fois
Pourquoi ?
….....
.....

Penses-tu que cet exercice de questions est une bonne façon de commencer le cours ?
□ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

5) Selon toi, quel serait un rituel d'entrée de classe idéal ? Quel début de cours aimerais-tu proposer ?
….....
.....
.....

QUESTIONNAIRE PRATIQUE 3e3

Dans le cadre d'une recherche en collaboration avec l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education, nous aimerions avoir votre avis et vos impressions sur une partie du cours d'anglais.
Nous vous remercions de remplir ce questionnaire avec sérieux et honnêteté, et de le rendre dans les plus brefs délais à votre professeur d'anglais. Toutes remarques de votre part seront utiles à nos recherches.

1) Selon toi, qu'est-ce qu'un rituel d'entrée de classe ? A quoi sert-il ?
….....
.....
.....

2) Quels sont les rituels d'entrée de classe utilisés par ton professeur d'anglais cette année? Peux-tu citer des exemples ?
….....
.....
.....

3) As-tu aimé les courtes vidéos utilisées en début d'année ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

Penses-tu que ce rituel était efficace ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

Participais-tu très rarement, de temps en temps, souvent ou à chaque fois ?
□ très rarement □ de temps en temps □ souvent □ à chaque fois
Pourquoi ?
….....
.....

4) Aimes-tu les *News of the day* du début de cours ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

Participes-tu très rarement, de temps en temps, souvent ou à chaque fois ?
□ très rarement □ de temps en temps □ souvent □ à chaque fois
Pourquoi ?
….....
.....

Penses-tu que ce rituel est une bonne façon de commencer le cours ? □ Oui □ Non
Pourquoi ?
….....
.....

5) Selon toi, quel serait un rituel d'entrée de classe idéal ? Quel début de cours aimerais-tu proposer ?
….....
.....